**Sociocritique**

Lorsqu’on appréhende la relationde la littérature à l’histoire et à la société, on peut constater que la prééminence d’un genre à une époque donnée est toujours révélatrice d’une manière d’envisager la réalité. Il semblerait même qu’il existe une corrélation entre les changements sociaux et l’évolution des genres. En effet, comme l’a montré Köhler, l’évolution progressive de l’épopée au roman, en passant par la tragédie, puis la comédie est riche d’enseignements et témoigne de l’effacement de la noblesse d’épée au profit de la noblesse de cour. L’essor du roman, à partir du XVIII, est, quant à lui, parallèle à la montée en puissance de la bourgeoisie et de l’individualisme libéral. De ce fait, on comprend que la suprématie d’un genre est toujours l’expression de l’intérêt collectif.

**Sociocritique** De nos jours, on tend à regrouper sous ce terme deux interrogations critiques relativement différentes :

**La sociologie de la littérature**

La première est celle de **la sociologie de la littérature**, **qui s’intéresse au fonctionnement social de la création littéraire** (conditions de production des textes, statut des institutions littéraires, relation avec le public, circuit économique de la littérature…).

La sociologie de la littérature réfute l’idée selon laquelle la critique ne devrait s’intéresser qu’au texte lui-même. **Elle affirme également que le texte littéraire n’est pas seulement le fruit d’un auteur, mais surtout celui d’un mouvement historique et d’une société**. Dans cette perspective l’entreprise de création n’est plus le résultat d’un acte individuel, mais la traduction d’une vision du monde, d’une époque, d’une idéologie…

**La sociologie des textes**

La seconde perspective est celle de la **sociologie des textes**, qui cherche à retrouver **dans l’œuvre elle-même** **la représentation d’un univers social et les traces de l’imaginaire collectif**, selon un parallèle entre structures de l’œuvre et structures sociales. Cette sociologie des textes s’inspire souvent des catégories marxistes avec (L. Goldmann et G. Lukacs)

**La sociocritique** proprement dite a été définie par Cl. Duchet et E. Cros, puis réélaborée par des chercheurs comme Pierre Berbéris et Pierre V. Zima.

Cl. Duchet va du principe, dans son article « pour une sociocritique **»*,* que c’est au cœur du texte que l’on doit trouver le hors texte.** Il s’agira donc d’analyser **« *le statut du social dans le texte et non pas le statut social du texte***».

**Ce que la sociocritique n’est pas**

1. Pour Duchet la sociocritique « *n’est pas de la sociologie qui s’encombrerait de littérature en s’afférant* ***au tour de son dehors*** *avec des approches contextuelles, institutionnelles ou déterministes*».
2. La sociocritique refuse également la notion de texte pur. Sa démarche s’éloigne donc des perspectives formelle, herméneutique, voire déconstructionniste. Elle tente plutôt de construire une poétique de la socialité **inséparable d’une lecture de l’idéologique dans la spécificité textuelle**.
3. Il ajoute qu’il ne s’agit pas d’appliquer des normes et des étiquettes, mais d’interroger les pratiques romanesques en tant que productrices d’un espace social qualifié par lui-même de société du roman

Parmi les multiples embranchements que la sociocritique a mis au jour, nous pouvons citer la méthode que Pierre Berbéris propose.

**Les présupposés de la méthode**

Pour Pierre Berbéris **le texte littéraire est avant tout un phénomène et un produit social**. Dans tout œuvre, il considère que nous pouvons lire deux histoires :

* **L’Histoire avec un grand H qui renvoie aux évènements politiques, sociaux, économiques et historiques contemporains** à l’œuvre et
* l’histoire sans majuscule qui correspond à l’intrigue du récit.

Pierre Berbéris va étudier la *Peau de chagrin* de Balzac et estimer que l’intrigue comporte une signification profonde qui rend compte de la pensée de Balzacienne sur la réalité sociale de son époque.

Cette seconde histoire, qui parle de la société **de manière symbolique**, est détectable, selon Pierre Berbéris, non seulement à partir **des conduites des personnages**, des **relations qu’ils entretiennent**, mais également à travers les **ruptures formelles qui peuvent intervenir dans le texte.**

**Les étapes de la méthode**

1. **La première étape consiste à étudier** l’époque de production du roman : situation historique, politique, économique et social.
2. **La seconde étape consistera à dégager l’idéologie du roman :** Il faudra s’interroger sur la manière dont le roman exprime la réalité sociale. Il pourra l’évoquer de deux manières :

**De manière directe** : directement détectable à partir de toutes les allusions et tous ce que dit les personnages et ou le narrateur sur la société.

**De manière indirecte :** Dans ce cas, il faut détecter les figures implicites qui évoquent de manière imagée la réalité sociale (métaphore, métonymie). Ces figures dépassent largement le projet conscient de l’auteur. Pour les dégager, P.B va s’appuyé sur deux procédures :

1. *La structure temporelle* : il faudra interroger la relation entre le temps du récit et le temps de l’histoire et voir si la structure temporelle n’est pas révélatrice du regard que le texte porte sur son époque.
2. *Les personnages* : les personnages, les objets… peuvent constituer des archétypes qui renvoient à la réalité sociale et doivent de ce fait être interroger et interpréter.